

monde et sans égale, et de l'appliquer, sans trêve ni repos, jusqu'à la fin.

Il fallait, pour pouvoir poursuivre avec chance de succès un aussi noble but, une double et longue préparation : préparation scientifique donnant à l'homme le prestige et l'autorité des grades universitaires comme des connaissances et de l'expérience acquises ; préparation spirituelle fortifiant l'âme, la trempant aux sources vives du sang et de l'amour de Jésus-Christ, la rendant invincible aux tribulations et à la souffrance.

Un Français s'est rencontré qui a généreusement assumé cette grandiose mais redoutable tâche. Après de brillantes études médicales et un second stage comme interne dans les hôpitaux de Paris, le docteur Joseph Sauton disparut tout à coup de la scène du monde. Le jeune médecin d'avenir s'était fait moine. Pendant dix ans, sous le froc noir du bénédictin, successivement par les vieux cloîtres de Solesmes et de Ligugé, plongé de toutes les puissances de son être dans la prière, la méditation, l'austérité et l'étude, le médecin devenu prêtre, voué à l'obéissance, s'était muni, approvisionné de cette force qui surmonte tous les obstacles parce qu'elle est puisée dans une source divine.

Mais pour l'accomplissement d'une aussi vaste mission qui l'obligeait à parcourir la terre entière, il fallait se mettre en règle avec deux ordres d'autorités : le bénédictin Dom Sauton avec les autorités ecclésiastiques, le médecin et le savant avec les autorités scientifiques et officielles.

L'humble religieux devait dire adieu à la paix du cloître et à sa cellule, renoncer, au moins pour un temps à la noble livrée des âmes plus étroitement vouées au service du Christ, à ce pauvre froc du moine qui, dans une mission si variée et si nouvelle lui eût été un obstacle. C'est avec joie que le Saint-Père, à qui fut soumis un cas aussi rare, a accordé au moine-médecin toutes les dispenses nécessaires ; non seulement à lui, mais aussi à son frère, prêtre séculier, l'abbé Charles Sauton, qui avait résolu d'accompagner le missionnaire et de partager ses labeurs et ses périls. En même temps le Cardinal préfet de la propagande donnait à Dom Sauton des recommandations pour les évêques et vicaires apostoliques du monde entier.

Le côté religieux étant assuré, il restait à pourvoir à son côté matériel et humain. Voulant parcourir les pays à lèpre du monde entier, il fallait à ce médecin léprologue des garanties officielles au-

près des divers gouvernements, des recommandations auprès des savants étrangers, et enfin les moyens pécuniaires indispensables pour pourvoir aux frais de l'expédition.

Il est parti, il y a moins d'un an, débutant par la Norvège et le Finmark, terres classiques de la lèpre en Europe, où il a trouvé auprès des spécialistes léprologues les plus distingués l'accueil le plus cordial, le concours le plus empressé. Le projet de Dom Sauton est d'aller étudier la lèpre sous divers climats et d'instituer, au cours de ses voyages, une méthode rationnelle de recherches dirigées par l'observation et l'expérimentation, pour découvrir le véritable remède à la maladie. Lorsque cette première partie de sa mission sera terminée, il ira s'établir à Molokai, dans cette " Ile des lépreux " déjà illustrée par le Père Damien, pour y appliquer en grand les tentatives de traitement que des études lui auront inspirées.

Est-il un plus touchant et plus héroïque exemple de ce que peut l'amour des hommes appuyé sur l'amour de Jésus-Christ et dirigé par lui. — *Revue du monde catholique.*

*Le sucre de betterave.* — L'honorable M. Louis Beaubien est d'opinion qu'un bel avenir est réservé à l'industrie du sucre de betterave, si elle est suffisamment encouragée. Dans le cours d'une conversation qu'il vient d'avoir avec un reporter, il a dit : " Il ne faut pas concentrer tous nos efforts, toute notre énergie vers un seul but : l'industrie laitière. La fabrication du beurre et du fromage paie bien, sans doute, mais elle ne suffit pas. Il faut d'autres industries sur lesquelles nous puissions compter et je suis d'avis qu'il n'y en a pas qui mérite plus d'encouragement que celle du sucre de betteraves.

D'abord ce système bien cultivé donne un rendement considérable. Il y a trois ans on en a reçu à la manufacture de sucre de Berthier, 6,000 tonnes ; l'an dernier ce chiffre était double et cette année on attend une récolte de 40,000 tonnes.

Comme on peut le voir, en très peu de temps cette culture a fait des progrès considérables et si elle est encouragée par qui de droit, elle deviendra d'une grande importance. On commence à le comprendre dans nos campagnes.

Il y a une douzaine d'années le gouvernement a offert un bonus de deux centins par livre de sucre de betteraves qui serait manufacturé ici, mais pour des raisons que l'on sait, l'usine de Berthier a dû être abandonnée temporairement.

Les choses sont changées aujourd'hui et ceux qui en ont fait l'acquisition sont en état de mener l'entreprise à bonne fin, s'ils reçoivent des gouvernements la protection qu'ils méritent.